

### Aristote (384-322 av. J.-C.)

- Aristote est né en 384 av. J. -C. à Stagire au nord de la Grèce
- En 367 il devient un des disciples de Platon
- Après la mort de Platon en 347, il quitte Athènes et fonde une école à Axos
- En 342 il s'occupe de l'éducation du fils du roi Philippe de Macédoine, plus tard connu sous le nom d'Alexandre le Grand
- En 335 il s'installe à nouveau à Athènes où il fonde une école appelée *Lykeion*
- En 323 il doit fuir Athènes pour des raisons politiques
- Il meurt à Chalcis (Eubée) en 322

Matière à traiter obligatoirement :	
<b>Le but :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Comment saisir le sens ultime de la vie et vivre heureux.</li></ul>	
<b>La démarche philosophique :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• Le principe <u>téléologique</u> de l'action humaine</li><li>• La tendance vers le bien</li><li>• La <u>recherche du bonheur</u>, l'<u>eudémonisme</u></li><li>• L'homme, être de raison, partie intégrante du <i>bios</i> (végétal, animal, humain)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• <i>psychê</i> et <i>ergon</i></li><li>• L'homme, être capable de <u>vertus théoriques et pratiques</u></li><li>• <i>Une hirondelle ne fait pas le printemps</i></li></ul>












## 1. L'Éthique à Nicomaque

Il a écrit entre 150 et 200 oeuvres dont seulement une trentaine a pu être conservée jusqu'à aujourd'hui. Il y aborde des sujets très divers : logique météorologie politique rhétorique physique classification des animaux métaphysique

L'Éthique à Nicomaque est un ouvrage principale d'Aristote qui traite de l'éthique. Cet ouvrage se comprend comme un **traité pratique** qui doit guider l'homme vers le bonheur et une **vie vertueuse**. Chez Aristote l'éthique est une science pratique ayant pour objet **l'action de l'homme** en tant qu'être raisonnable et vertueux. Nicomaque est le nom du fils et du père d'Aristote. C'est pourquoi, on peut penser que l'œuvre peut être aussi bien dédiée à son fils qu'à son père.

## 2. L'éthique téléologique d'Aristote

Dans son ouvrage Aristote développe une éthique téléologique qui met l'accent sur les buts et les finalités des actes humaines.

La téléologie (du grec « télos », la fin ou le but) est une **doctrine privilégiant l'intervention de causes finales pour expliquer les phénomènes naturels et l'action humaine**. Elle désigne donc le discours philosophique sur la finalité des choses et des êtres, ce qui fait de la téléologie **l'étude de la finalité**. Elle défend l'idée que chaque événement (p. ex. : phénomène naturel, cours de l'histoire, action humaine) n'est pas aléatoire mais a une certaine finalité comme but.

### 3. La fin suprême de la pratique humaine

#### Le bonheur est le Souverain Bien

I. Le bien, en effet, nous apparaît comme une chose dans telle action ou tel art, et comme une autre chose dans telle autre action ou tel autre art : il est autre en médecine qu'il n'est en stratégie et ainsi de suite pour le reste des arts. Quel est donc le bien dans chacun de ces cas ? N'est-ce pas la fin en vue de quoi tout le reste est effectué ? C'est en médecine la santé, en stratégie la victoire, dans l'art de bâtir une maison, dans un autre art c'est une autre chose, mais dans toute action, dans tout choix, le bien c'est la fin, car c'est en vue de cette fin qu'on accomplit toujours le reste. [...]

II. Puisque les fins sont manifestement multiples, et que nous choisissons certaines d'entre elles en vue d'autres choses, il est clair que ce ne sont pas là des fins parfaites, alors que le Souverain Bien est, de toute évidence, quelque chose de parfait. Il en résulte que s'il y a une seule chose qui soit une fin parfaite, elle sera le bien que nous cherchons. Or, ce qui est digne d'être poursuivi par soi, nous le nommons plus parfait que ce qui est poursuivi pour une autre chose, et ce qui n'est jamais désirable en vue d'une autre chose, nous le déclarons plus parfait que les choses qui sont désirables à la fois par elles-mêmes et pour cette autre chose, et nous appelons parfait au sens absolu ce qui est toujours désirable en soi-même et ne l'est jamais en vue d'une autre chose.

III. Or le bonheur semble être au suprême degré une fin de ce genre, car nous le choisissons toujours pour lui-même et jamais en vue d'une autre chose : au contraire, l'honneur, le plaisir, l'intelligence ou toute vertu quelconque, sont des biens que nous choisissons assurément pour eux-mêmes, mais nous les choisissons aussi en vue du bonheur, car c'est par leur intermédiaire que nous pensons devenir heureux. [...]

IV. En ce qui concerne le fait de se suffire à soi-même, voici quelle est notre proposition : c'est ce qui, pris à part de tout le reste, rend la vie désirable et n'ayant besoin de rien d'autre. Or tel est, à notre sentiment, le caractère du bonheur. [...] Nous ajouterons que le bonheur est aussi la chose la plus désirable de toutes, tout en ne figurant pas cependant au nombre des biens, puisque s'il en faisait partie il est clair qu'il serait encore plus désirable par l'addition fût-ce du plus infime des biens. [...]

On voit donc que le bonheur est quelque chose de parfait et qui se suffit à soi-même, et il est la fin de nos actions.

- Aristote : Éthique à Nicomaque, 1097a-1097b, Traduction par J. Tricot, 1987

### 3.1. Complétez et reconstruisez l'argumentation du texte :

#### Paragraphe I. : Les biens intermédiaires

1. On observe qu'il existe des biens multiples.
2. Un bien est \_\_\_\_\_.
3. Ces biens multiples ne sont pas parfaits, car \_\_\_\_\_.

#### Paragraphe II. : Le Souverain Bien

4. Existe-t-il donc un Souverain Bien ?
5. Un Souverain Bien est un bien \_\_\_\_\_.
6. Un bien parfait est une fin ultime que \_\_\_\_\_.

#### Paragraphe III. : Le Bonheur

7. \_\_\_\_\_ est le Souverain Bien car nous le poursuivons toujours pour lui-même.
8. La fin ultime de tous nos actes est donc de devenir heureux.

#### Paragraphe IV. : Les caractéristiques du bonheur

9. Ce qui suffit à soi-même \_\_\_\_\_ et n'a besoin de rien d'autre.
10. On peut voir que \_\_\_\_\_ est autosuffisant.
11. Aussi on ne peut pas ajouter d'autres biens au bonheur, car le bonheur est \_\_\_\_\_.
12. Le bonheur est donc parfait, se suffit à soi-même et il est la fin ultime de tous nos actes.

#### 4. La fin est le bonheur (le Souverain Bien)

Pour Aristote, l'éthique est un champ de la science pratique, qui requiert des exemples et analyses concrets afin de pouvoir juger si une action peut être considérée comme bonne. Il faut donc « comprendre en chaque occasion quelles sont les actions les plus conformes à la raison ». La morale d'Aristote est dans ce sens **eudémoniste**<sup>1</sup> (gr. : eudaimonia = état d'âme d'une personne étant animé par un bon démon/esprit), c.à.d. qu'elle est à la recherche du bonheur comme fin de toute action.

Aristote remarque qu'il existe une **multiplicité d'actions humaines**, qui ont aussi des **fins multiples**. Donc dans toutes les activités humaines, le bien est « la fin, car c'est en vue de cette fin qu'on accomplit toujours le reste. » En effet, la nature du bien diffère d'un art (all.: Kunstfertigkeit) à l'autre.

Exemples: la santé en médecine, la victoire en stratégie, la maison dans l'art de bâtir, la richesse en économie.

Il est d'avis qu'il y a « quelque chose qui soit la fin de tous nos actes et se met donc à la recherche d'un tel bien, c.à.d. du **Bien Suprême ou du Souverain Bien**. Pour Aristote le **bonheur est la fin ultime de toute action humaine**. Le bonheur est un sentiment de bien-être. Il représente un **état durable de satisfaction contrairement au plaisir qui est momentané et fugitif**.

Pour y arriver, il établit une sorte **d'hierarchie** entre les différentes fins fondées sur l'expérience commune. Il distingue entre :

- a. **Les fins comme purs moyen ou instrumentales** sont toujours poursuivies en vue d'autres fins. Ce sont des fins extérieures parce qu'elles tendent vers quelque chose hors d'elles.  
⇒ Exemple : Un joueur de flûte a comme but de faire de la musique. La médecine sert à regagner ou maintenir la santé.
- b. **Les fins mixtes ou supérieures** sont poursuivies en vue d'autres fins, mais aussi pour elles-mêmes. Ce sont des fins intérieures (=choisies pour elles-mêmes) et extérieures (voir explication plus haut).  
⇒ Exemple : L'honneur ne nous apporte pas forcément de la gloire, mais nous essayons quand même d'agir de façon honorable. Donc on choisit l'honneur pour lui-même. En même temps, nous pensons que l'honneur nous rend plus heureux, donc on le poursuit aussi pour quelque chose d'autre.
- c. **La fin parfaite** est seulement poursuivie pour elle-même et ne jamais en vue d'autres choses.

---

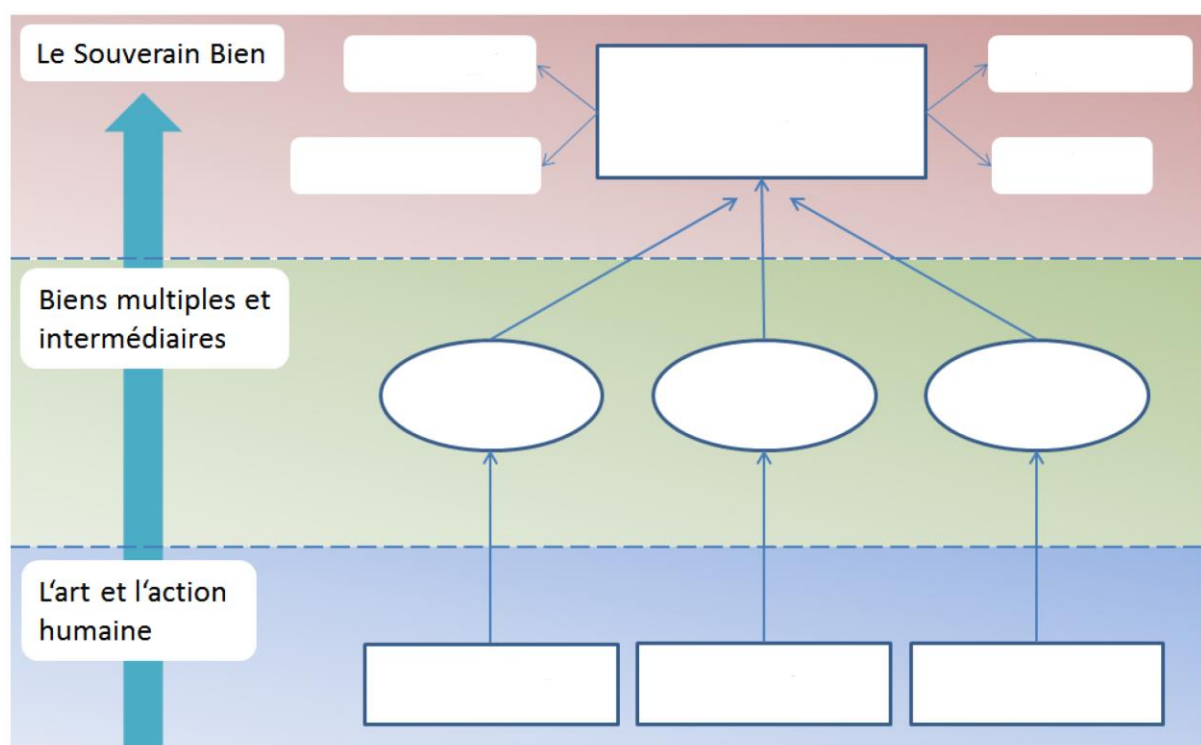
<sup>1</sup> L'eudémonie (fr.: bonheur, all.: Glückseligkeit) conduit à l'ataraxie, c.à.d. la tranquillité de l'âme.

## 4.1. Définition du Souverain Bien

Aristote définit le Souverain Bien de la manière suivante :

- ↳ il est le plus désirable
- ↳ il est un état durable
- ↳ il est autosuffisant
- ↳ il est la fin ultime

Donc, le Bien Suprême doit être le bonheur, car il est **le seul bien qui peut satisfaire les critères d'une fin parfaite**. Les fins comme purs moyen et les fins mixtes sont des fins intermédiaires, tandis que la fin parfaite est la fin ultime, c.à.d. il n'y a plus rien en dessus d'elle qu'on peut acquérir. Chaque homme tend vers le bonheur, qui est le bien suprême. Le bonheur ne peut qu'être atteint **en vivant une vie vertueuse**. « C'est par leur caractère que les hommes sont ce qu'ils sont, mais c'est par leurs actions qu'ils sont heureux, ou le contraire » (Aristote-Poétique). En identifiant le Souverain Bien avec le bonheur, Aristote reprend à son compte l'opinion commune selon laquelle « *le bonheur (eudaimonia), c'est ce que tous les hommes désirent* ». Le bonheur sera donc une fin immanente à l'action humaine : il ne consistera pas dans la production d'une œuvre (création extérieure), mais dans l'exercice même de la *praxis*, action (p.ex. : action de penser, réfléchir). D'autre part, comme cette fin doit être parfaite, le bonheur consistera dans une activité parfaite. Selon Aristote, cette activité doit nécessairement être une activité **menée par la raison**.



## 5. Détermination du Bonheur à partir de la fonction proprement humaine

- 1 Serait-il possible qu'un charpentier ou un cordonnier aient **une fonction** et une activité à exercer, **mais que l'homme n'en ait aucune** et que la nature l'ait dispensé de toute œuvre à accomplir ? [...]
- 5 **Mais Alors en quoi peut-elle consister ?** Le simple fait de vivre est, de toute évidence, une chose que l'homme partage en commun avec les végétaux ; or ce que nous recherchons, c'est ce qui est propre à l'homme. **Nous devons donc laisser de côté la vie de nutrition et la vie de croissance. Viendrait**
- 10 **ensuite la vie sensitive, mais celle-là encore apparaît commune avec le cheval, le bœuf et tous les animaux.** Reste donc une certaine vie pratique de la partie rationnelle de l'âme, partie qui peut être envisagée, d'une part, au sens où elle **est soumise à la raison, et, d'autre part, au sens où elle**
- 15 **possède la raison et l'exercice de la pensée.** [...]
- Dans ces conditions, c'est donc que **le bien pour l'homme consiste dans une activité de l'âme en accord avec la vertu,** et, au cas de pluralité de vertus, en accord avec la plus
- 20 excellente et la plus parfaite d'entre elles. Mais il faut ajouter : « et cela dans une vie accomplie jusqu'à son terme », **car une hirondelle ne fait pas le printemps**, ni non plus un seul jour. Et ainsi la félicité et le bonheur ne sont pas davantage l'œuvre d'une seule journée, ni d'un bref espace de temps.

← Selon Aristote, tout être a une tâche à accomplir (gr. : ergon). P.ex. : La fonction du charpentier est de bien faire son métier, la fonction de l'œil est de bien voir les choses, etc...

← Aristote se demande si l'homme a aussi une fonction spéciale, une tâche proprement humaine à accomplir.

← L'homme partage la vie végétative et la vie sensitive avec les plantes et les animaux.

← La raison est unique à l'homme et représente donc la fonction spéciale de l'homme.

← Le bonheur consiste dans l'exercice de cette fonction spéciale ce qui est l'activité de la raison en accord avec les vertus.

← La vertu ne se prouve pas dans l'acte exceptionnel. Elle révèle sa perfection dans l'activité permanente. Cette réussite n'est pas l'affaire d'un jour, mais le résultat de l'habitude.

- Aristote : *Éthique à Nicomaque*

## 5.1. La fonction spéciale à l'homme / proprement humaine

Aristote veut déterminer « la nature du bonheur » en déterminant la fonction spéciale (**gr. : ergon**) de l'homme. Il est d'avis que si chaque métier a sa propre fonction (p.ex. le joueur de flûte), alors l'homme lui-même doit aussi avoir une fonction spéciale. La **fonction propre** d'un être, c'est l'opération pour laquelle il est fait. En fait, **c'est l'activité qui définit sa véritable nature**.

➤ Mais en quoi consiste cette fonction spéciale à l'homme ?

Aristote procède par analogie. Il est évident que les artistes et artisans ont une fonction à exercer. La même remarque s'applique aux organes du corps qui ont une fonction à accomplir. De même l'homme, en tant que tel, a une fonction spéciale à réaliser.

➤ Pour répondre à cette question, Aristote distingue entre trois types de vies :

<b>Vie végétative</b>	Croissance, reproduction, nutrition	Plantes, animaux, hommes
<b>Vie sensitive</b>	Sensations et émotions	Animaux, hommes
<b>Vie intellectuelle</b>	Raison	Hommes exclusivement

1. Les plantes mènent une vie de nutrition et de croissance. Ils ont donc besoin de la nourriture (c.à.d. de l'eau) pour survivre et pour grandir.
2. Les animaux mènent aussi une vie de nutrition et de croissance, mais en plus une vie sensitive. Ils sont donc capable d'avoir des sensations (all.: Empfindungen).
3. Les hommes mènent à côté d'une vie de nutrition et de croissance et d'une vie sensitive, encore une vie pratique « en accord avec la vertu » et la raison.

L'essence (la fonction propre) de l'homme ne peut pas consister dans les fonctions qu'il partage avec les végétaux ou les animaux. **Seule la raison, l'âme raisonnable ou la partie rationnelle de l'âme (gr. : psychê), n'appartient qu'à l'homme.** Dans la définition d'Aristote, l'homme est un **animal raisonnable**. C'est donc par la raison que l'homme est pleinement homme.

La fonction spéciale, propre à l'homme, est donc **la vie pratique de la partie rationnelle de l'âme**. C'est une fonction, que ni les plantes, ni les animaux ne peuvent accomplir. **Le bonheur réside dans l'activité de la raison**, donc seulement cette activité peut apporter le bonheur à l'homme. Pour Aristote l'âme de l'homme se compose de deux parties. D'un côté elle comporte **la raison** et d'un autre côté **le désir**. Il est important que **la raison domine le désir** pour que la « praxis », c.à.d. la conduite de la vie, ne soit pas dérégulée. En plus il ne suffit pas de seulement posséder la raison, mais il faut aussi s'en servir (dans la vie pratique) pour atteindre le bonheur.

De plus, pour que l'homme soit pleinement heureux, **il faut qu'il exerce bien sa fonction**. Or, il l'accomplira bien, **s'il l'exerce en accord avec la vertu**. Dans le sens ordinaire, la vertu est une disposition réfléchie et volontaire qui porte à faire le bien et à éviter le mal. Plus précisément, pour Aristote, l'agir et le raisonnement vertueux sont une fonction propre de l'homme. Une vie bonne est non seulement une vie conforme à la vertu mais également heureuse.

Selon Aristote, il existe deux sortes de vertus :

- a. Les vertus intellectuelles sont des vertus qui incitent à chercher des vérités et ont leur siège dans la raison. Ils **dépendent de l'enseignement, de l'expérience et du temps**. Elle comporte la **sagesse pratique**, c.à.d. qu'on est capable de distinguer entre plusieurs choix et de réfléchir sur le Souverain Bien, le bonheur. Cette **vertu intellectuelle mène l'homme à l'action rationnelle** et vertueuse ainsi qu'à **la pure contemplation intellectuelle de la vertu**.

---



---

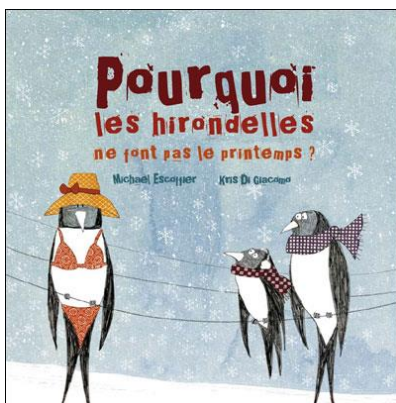


---

- b. Les vertus morales sont des vertus qui incitent à agir. Ils sont **le produit de l'habitude** et s'expriment à **travers l'action**. Par exemple c'est en pratiquant les actions justes qu'on devient juste et en faisant des actions courageuses qu'on devient courageux. Elle est définie comme le juste milieu (gr. : mesotes) entre deux extrêmes condamnables. La règle de la raison me dicte donc de réaliser le juste équilibre entre deux extrêmes.

défaut	médiété	excès
hostilité		flatterie
témérité		lâcheté
gaspillage		avarice

## 5.2. Le bien pour l'homme



En résumé on peut affirmer que le bien pour l'homme consiste dans le fait de vivre une vie vertueuse.

« *Car une hirondelle ne fait pas le printemps, ni non plus un seul jour* », c.à.d. que le printemps ne commence pas dès le moment où on voit une seule hirondelle. Il faut qu'il y en ait plusieurs et il faut en plus attendre un certain temps pour que le printemps commence vraiment.

**Il ne suffit donc pas d'être vertueux pendant un court moment de sa vie. Il faut qu'on le soit durant toute la vie, même jusqu'à la fin de sa vie.** Car on ne peut pas atteindre le bonheur en un seul jour, mais il en faut beaucoup de temps, peut-être même toute une vie pour l'atteindre.